

L'ITINÉRAIRE VALAIT LE COUP

par Peter Hyde

« **E**n 1984, peu avant mon 60^e anniversaire, j'ai subi une résection transurétrale de la prostate (RTUP) pour traiter une hypertrophie bénigne. Très volumineuse, ma glande ne laissait plus passer qu'un filet d'urine et la chirurgie s'imposait.

Dans les mois précédant l'intervention, la possibilité du cancer m'a tracassé. C'était l'ère pré-APS, et les urologues utilisaient la phosphatase acide prostatique (PAP) comme marqueur du cancer de la prostate. La forte hausse de mon taux de PAP était alarmante; parallèlement, j'avais de plus en plus de difficulté à uriner.

Une biopsie à l'aiguille effectuée durant la RTUP a montré que j'avais un cancer prostatique. J'ignorais alors que 14 mois plus tard, on me diagnostiquerait aussi un cancer de la vessie. J'allais recevoir les traitements des deux cancers simultanément, mais dans trois villes différentes !

Quelque temps avant la RTUP, à la radio de la SRC, j'avais écouté une interview du D^r Fernand Labrie, directeur de la recherche en endocrinologie moléculaire au Centre hospitalier de l'Université Laval (CHUL), à Québec. Le D^r Labrie décrivait un essai où les patients atteints d'un cancer de la prostate métastatique recevaient un médicament expérimental pouvant bloquer les hormones mâles. Après deux ans de traitement, disait-il, on constatait une réponse extrêmement favorable chez les patients qui présentaient des métastases osseuses. Pendant que je commençais à me rétablir de la RTUP, à l'hôpital, j'ai pensé que si le pire devait arriver, je prendrais rendez-vous...

Mon urologue et son assistant m'ont expliqué que, d'après le rapport de biopsie et les résultats de la scintigraphie osseuse et des radiographies (indiquant qu'une côte était touchée, sinon deux), le cancer avait manifestement franchi la capsule prostatique. Des cellules malignes circulaient dans mon sang et mon système lymphatique.

Assommé par la nouvelle, j'ai plongé tout droit dans la dépression.

Dès ma sortie de l'hôpital, j'ai contacté le D^r Labrie et peu après, je prenais la route pour Québec. J'ai écrit une foule de notes pendant la rencontre préliminaire avec un endocrinologue, notamment que par suite du traitement, 75 % des patients éprouvent une baisse de capacité sexuelle, 80 % des bouffées congestives et de 5 % à 10 %, une certaine intolérance à l'alcool (tout cela s'est avéré dans mon cas). Le médicament coûtait 2 000 \$US par année, et chaque visite de consultation ou pour des tests, 1 300 \$US. Heureusement, un accord allait bientôt permettre le partage du coût total entre les provinces.

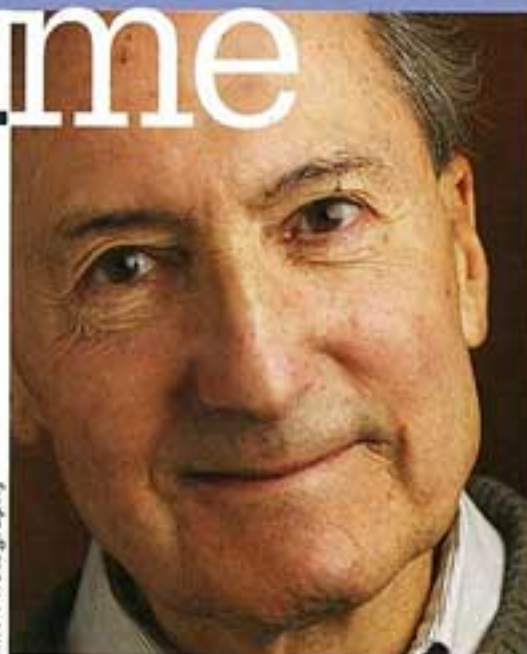
Mes visites semi-annuelles au CHUL et mes injections quotidiennes d'agonistes de la LH-RH ont duré sept ans, au bout desquels les médecins ont conclu que les zones sombres sur mes côtes, inchangées, pouvaient être dues à un problème bénin. On m'a extrait environ huit centimètres de la 7^e côte droite, à des fins de biopsie; on n'y a trouvé aucun signe de malignité. J'avais en fait une dysplasie fibreuse, un trouble osseux non cancéreux.

Fou de joie d'avoir un « délai de grâce », je me suis mis en quête d'un traitement curatif. On avait commencé à pratiquer une chirurgie conservatrice des nerfs, mais ma peur folle du bistouri m'a fait opter pour la curiethérapie, qui n'était pas encore offerte au Canada. J'ai emprunté de l'argent pour payer le traitement, et en 1992, j'ai subi l'implantation échoguidée de « grains » radioactifs au Booth Memorial Salvation Army Hospital, à New York. D'après les résultats des tests périodiques d'APS effectués depuis, le traitement semble avoir réussi.

Ma bonne étoile brillait également pour le cancer de la vessie. Après cinq récidives et résections, on l'a traité avec succès par des instillations intravésicales transurétrales du bacille Calmette-Guérin (le vaccin BCG).

Il ne fait aucun doute que mon entêtement et mon impétuosité m'ont coûté cher (surtout financièrement), mais j'assume l'entière responsabilité de mes choix et décisions, et je suis heureux d'être vivant ! **en**

MIV Photography



Après une longue carrière comme traducteur pigiste de documentation scientifique (en russe), **Peter Hyde** s'est tourné vers la recherche et l'écriture. On trouvera un sommaire de son livre *Sunlight, Vitamin D, & Prostate Cancer Risk* sur le site www1.xlibris.com/bookstore/bookdisplay.asp?bookid=17092.